

BERNARD BRIANTAIS

Wandering Inspirations Inspirations vagabondes

Matthieu Peronnet

Bernard Briantais is a paradoxical artist and a devout humanist. Paradoxical by his self-taught trajectory, going from abstraction to human-centric figuration. Paradoxical like the choice of his artistic markers. Among his references, he will quote Camus, Rabelais, Bruegel and Karel Appel, Goya, Courbet and Rothko – the list is as long as the man is bulimically erudite. Therefore, let's just choose three names. Ghirlandaio, *The Old Man and the Child* (1490). A perfect jewel to Bernard, who sees in the exaggeration of the old man's face, deformed by illness, a truth that is spontaneously touching and that transcends the representation of the real. Charlie Chaplin, *The Lights of the City* (1931). A TV premiere and one of the first films ever to be seen by the young Bernard Briantais. To this day, he hasn't forgotten "the bum who poked fun at the middle class". For Bernard Briantais, humour is king and being indifferent to your own misfortunes is a way to thumb your nose at the top dogs. Francis Bacon, a painter of tensions, of the "intensely real that leads to outrageous deformation". Like him, Bernard Briantais believes that one must exaggerate in order to be accurate. Bernard Briantais also speaks about the dazzling effect that the works of Turner and Rothko have on him. But he prefers to cultivate pure contemplation in his garden, rather than in his art. Like a much-needed moderation range. He is also a deeply humanistic artist, convinced that it is impossible to speak of what is human without taking a stand. A few years ago, he was struck by the sight of the homeless people in the streets of Paris. From then on, the bums, the prostitutes and other types who have fallen on hard times are at the heart of his work. And as always, he does extensive reading on what informs his artistic explorations. He quotes from memory this phrase from Camus: "Yes, there is beauty and there are the disenfranchised. As many difficulties as may arise, I would never want to be unfaithful to either." Bernard Briantais paints characters that are disrobed (sometimes literally) and that don't hide. If the faces are sometimes masked, it has to do both with their search for an identity and with the carnival outlet for tensions that is the mask and its subversive function.

Bernard Briantais est un artiste paradoxal et profondément humaniste. Paradoxal, par son parcours d'autodidacte passé de l'abstraction à la figuration de l'humain. Paradoxal comme le choix de ses marqueurs artistiques. Parmi ses références, il vous citera Camus, Rabelais, Bruegel et Karel Appel, Goya, Courbet et Rothko, la liste est longue tant l'homme est un érudit boulimique. Alors arrêtons nous sur trois noms. Ghirlandaio, *Le Vieil Homme et l'Enfant* (1490). Une pure merveille pour Bernard Briantais, qui voit dans l'exagération du visage déformé par la maladie du vieillard une vérité spontanément émouvante qui transcende la représentation du réel. Charlie Chaplin, *Les Lumières de la Ville* (1931). Première TV et l'un des premiers films que découvre le jeune Bernard Briantais. Aujourd'hui encore, il n'a pas oublié « le clochard qui fait la nique aux bourgeois. » Chez Bernard Briantais, la cocasserie est reine, l'indifférence à son propre malheur est un pied de nez aux nantis. Francis Bacon, peintre de la tension, de « l'intensément réel qui conduit à l'outrance de la déformation. » Comme lui, Bernard Briantais est convaincu qu'il faut forcer le trait pour être juste. Bernard Briantais vous citera également l'éblouissement produit sur lui par les œuvres de Turner et Rothko. Mais la pure contemplation, il préfère la cultiver dans son jardin plutôt que dans son travail artistique. Comme une nécessaire plage de modération. Bernard Briantais est un artiste profondément humaniste, convaincu qu'il est impossible de parler de l'humain sans prendre position. Il y a quelques années, il a la vision de SDF dans les rues de Paris. Dès lors, les « clodos », prostituées et autres déclassés vont être au cœur de son travail. Comme toujours, il a beaucoup lu sur ce qu'il va devenir sa recherche artistique. Il nous cite de mémoire cette phrase de Camus : « Oui il y a la beauté et les humiliés. Quelles que soient les difficultés de l'entreprise, je voudrais n'être jamais infidèle ni à l'une ni aux autres. » Bernard Briantais peint des personnages dénudés (parfois littéralement) et qui ne se cachent pas. Si les visages sont parfois masqués, cela relève autant de la recherche d'identité que de l'exutoire carnavalesque et de son côté subversif.





Faith in humanity, colourful vivacity, cruelty: the world of Bernard Briantais is violent too. Death prowls about, like destructive drunkenness or sexual urges. But suffering never leads to pathos in his works. Like the macabre dances of the Middle Ages, the brutality of our world must lead us to exorcise our anguish in jubilatory faith and in conjuring joy. Bernard Briantais' artistic expression is luminous and fertile. His strokes, made in chalk, ink or coloured pencils, are fluid. At times they become sharp and at times blurred, like the onset of death or ethylic coma. Recently, he started to take on the "yellow vests". He unveiled them to us with a sense of jubilation and he called in his wife, to witness the occasion. She hadn't seen them yet – not that he doesn't cherish her opinion, quite the contrary. No surprise there: his "yellow vests" reveal a deep sense of humanity which compels us to look upon them with benevolence and to go beyond all ideologies. Bernard Briantais loves to box up his "scenes of humanity", like puppet theatres, using light wooden crates or pieces of cardboard: what better materials than the discarded debris of our consumption society to give a home to "his" outcasts?



page 9 : Pamphile

page 7 : Les cabossés
“**Bent Out of Shape**”

page 8 : Fin de marché
Market's End

Foi en l'humain, truculence, cruauté : le monde de Bernard Briantais est aussi violent. La mort rôde, comme l'ivresse destructrice et les pulsions sexuelles. Mais la souffrance ne laisse jamais place au pathos. A l'image des danses macabres moyenâgeuses, la brutalité de notre monde doit nous conduire à exorciser nos angoisses dans une foi jubilatoire, une joie conjuratoire. L'expression artistique de Bernard Briantais est lumineuse et féconde. Son trait, qui utilise la sanguine, l'encre de chine ou le crayon de couleur, est fluide. Il se fait parfois acéré, parfois flou aussi comme les prémisses de la mort ou du coma éthylique. Récemment, Bernard Briantais a commencé à mettre en boîte les « gilets jaunes ». Il nous les dévoile avec jubilation, faisant venir pour l'occasion sa femme qui n'avait pas encore été autorisée à voir ce travail – non pas qu'il ne soit pas très soucieux de son avis, bien au contraire. Sans surprise, ses « gilets jaunes » recèlent une humanité profonde, qui nous impose de poser sur eux un regard bienveillant, au-delà de toute idéologie. Bernard Briantais affectionne mettre en boîte ses scènes d'humanité, tels des castelets, utilisant des cagettes de bois ou des morceaux de carton : quoi de mieux que des matériaux déclassés de la société de consommation pour servir d'abri à « ses » laissés-pour-compte ?





**page 11 : La bonne copine
A Very Friendly Gal**

**page 10 : Bonne nuit
Goodnight!**

page 11-12 : Delirium Tremens

